

Colloque Intelligence de la complexité, Epistémologie et Pragmatique- CCI Cerisy, juin 2005
Atelier 07: Education et Formation: Le complexe action-recherche decision politique-régulation sociale

- Teresa AMBROSIO : « Chemins de Formation: inscrire dans la société les chemins de l'auto-organisation, de l'autonomie et de l'identité »

20 06 05

**CHEMINS DE FORMATION:
INSCRIRE DANS LA SOCIÉTÉ LES CHEMINS
DE L'AUTO-ORGANISATION,
DE L'AUTONOMIE ET DE L'IDENTITÉ**

Teresa AMBRÓSIO

Travessa Estêvão Pinto, 6 1º Dto. 1070-124 LISBOA -
PORTUGAL

mtba@fct.unl.pt

Introduction/Résumé

I – Formation Tout au Long de la Vie, Régulation Sociale et Décision Politique

- 1.1. Les relations complexes entre Politique Educative et Politique Economique dans le contexte de la mondialisation
- 1.2. Le nouveau paradigme des Politiques Educatives
- 1.3. La perspective socio-anthropocentrique de l'Education
- 1.4. La Formation tout au Long de la Vie au cœur de la Régulation de l'Education/Economie
- 1.5. Praxis, Savoir et Connaissance – le lien de synthèses des dynamiques sociales et personnelles

II – Modélisation des problèmes et questionnements Epistémologiques

- 2.1. Autour des Théories de l'Auto-organisation
- 2.2. Comprendre la logique de l'Individuation, de la construction de l'Identité et de l'Autonomie
- 2.3. Intentionnalité, Réflexivité Dialogique et Émergence des Projets d'Action
- 2.4. Auto-Formation et Régulation Sociale - l'autonomie collectivement auto-organisée

Conclusion

Introduction/Résumé

Les paradigmes actuels de référence des théories contemporaines de l'Education/Formation et les orientations des Politiques Educatives fondées sur la Formation tout au long de la vie sont le résultat de

Colloque de Cérisy, 23-30 juin 2005

l'évolution de la recherche sur les processus complexes de construction de l'autonomie, de l'identité de la Personne et de l'auto-formation adaptative permanente. Mais ils sont également le résultat de l'évolution des modèles de régulation de l'éducation scolaire et de la formation professionnelle, aussi bien que de leurs rapports avec l'économie et le marché du travail. Ainsi, l'objet de beaucoup de projets de recherche est celui de comprendre comment l'organisation de la Formation tout au long de la vie et son institutionnalisation, sa stratégie et ses pratiques formatives, en négociation avec les partenaires sociaux et son contrôle par des pouvoirs, tant publiques que privés, contribuent-ils à la régulation sociale, dans le monde contemporain.

Les transformations de la modernité et les stratégies de développement qu'on peut établir comme des options d'avenir ne peuvent plus être étudiées uniquement aux niveaux institutionnel, politique ou sociologique; par contre, ils doivent aussi être saisis au sein de leurs interdépendances directes avec la vie des individus et de la construction et reconstruction continues de leurs identités. Les concepts de réflexivité (*Lash, Turner*) font appel à l'intelligibilité des mécanismes d'auto-identité, d'auto-poesis (*Varela*) qui façonnent le «self» - des mécanismes qui proviennent d'influences extérieures mais aussi de l'auto-organisation des Personnes en tant que systèmes ouverts (*Juanero*).

Les interdépendances de ces mécanismes forgent les institutions sociales, culturelles et politiques modernes – des institutions qui émergent et subissent le contexte de la globalisation, mais qui, de leur part, ont également des implications globales.

La réflexivité personnelle comme paradigme de l'auto formation de la Personne tout au long de la vie et la réflexivité institutionnelle de la modernité sont les moyens de développement de la modernité (*Giddens*) dans le Monde contemporain, sujet à des risques, des incertitudes, à l'imprévisibilité, au chaos et au désordre.

Dans cette communication on tente de comprendre, dans un cadre de référence et de modélisation de la complexité, les multiples possibilités d'organisation du monde social et politique émergeant de la confrontation entre les dynamiques personnelles et sociales de l'auto-organisation des sujets et des groupes.

De nouvelles formes de l'exercice démocratique fondées sur la médiation et la régulation sociale, qui constituent le champ expérimental de cette communication, sont possibles par le développement et l'opérationnalisation de nouveaux paradigmes de la Formation tout au Long de la Vie.

I. Formation Tout au Long de la Vie, Régulation Sociale et Décision Politique

Le développement économique a toujours fait appel au secteur politique pour répondre aux besoins de main-d'oeuvre que les entreprises ne peuvent pas satisfaire par elles-mêmes. Ainsi, le secteur politique a dû faire recours à des Politiques Éducatives pour définir l'offre quantitative et qualitative des Ressources humaines. Depuis le siècle de l'industrialisation, l'Etat, faisant appel aux Théories du Capital Humain, a organisé et contrôlé les Systèmes d'Education pour faire de la Politique Educative le promoteur de la productivité nationale, de la concurrence entre les régions et les nations, à l'aide des théories de l'investissement en « capital humain » et en « capital social », de la planification de l'éducation et, récemment, des théories néoclassiques de la « concurrence ». De nos jours, on se sert du concept de

Lifelong Learning – Formation tout au Long de la Vie - pour faire la régulation sociale entre Education, Economie et Etat.

1.1. Les relations complexes entre la Politique Educative et la Politique Economique dans le contexte de la mondialisation

L'économie de l'éducation et les différentes spécialités dans le champ des Sciences Économiques, de Gestion, du Travail et de l'Administration Éducative, sont apparues dans les années 50-60 ; elles ont agi sur l'opinion publique, ont formé une pléiade de spécialistes, ont été diffusées dans des centres de recherche, des revues spécialisées, des colloques, des documents, des négociations, des syndicats, des entreprises, ont servi de support aux décisions politiques et sont parvenues à créer des instruments de décision, à présent encore, qui influencent les politiques éducatives. Il peut même être affirmé que la représentation sociale d'une éducation de qualité, aujourd'hui un concept tellement commun dans des différents discours, fixe le paradigme de Régulation de l'Éducation par l'Économie, à un point tel qu'il remet à un deuxième plan ce qui est le plus essentiel et fondamental dans la pensée éducative contemporaine – l'Éducation – entendue tant que processus de développement et de construction de la Personne, du citoyen, un bien commun d'accès universel par le biais des réseaux des services publics, ou privés, d'intérêt national.

Après les années 80, la croissance du pouvoir économique au niveau transnational, la mobilité de capitaux financiers, la concurrence entre les territoires, où certains de ces capitaux sont fixés, la privatisation des secteurs traditionnellement sous les pouvoirs publics (santé, éducation, protection sociale, etc.) ont, dans leur ensemble, changé les critères longtemps établis de Régulation Éducation/Économie, sur lesquels des moyens et des instruments de gestion, financement et régulation ont été créés et établis.

Les politiques éducatives classiques ont aussi ressenti l'impact des connaissances produites par la recherche scientifique, par l'exemplification de pratiques pédagogiques et sociales innovatrices ou par l'accent, régulièrement renouvelé, mis sur la défense des Droits de l'Homme et les Droits sociaux, qui en découlent, d'accès universel à l'Éducation et du respect intégral pour le développement des capacités et potentiels humains. De profondes transformations sont en voie d'être introduites graduellement dans l'Éducation et, cette fois-ci, elles n'ont rien à voir avec celles implantées pendant les années 60-70, l'époque des grandes Reformes Educatives: des reformes surtout structurelles qui portaient sur des orientations des organisations internationales, telles que l'OCDE, l'Unesco, la Banque Mondiale, etc.

Cependant, la conjoncture économique actuelle et la dimension de la concurrence dans le contexte de la Mondialisation, ainsi que l'évolution de l'organisation des centres de production ayant pour modèle l'Économie de la Connaissance, expliquent la lourde charge supportée, à présent, par les responsables des politiques éducatives et de formation.

L'émergence d'un nouveau concept – *Lifelong Learning* – dont la traduction fidèle est difficile dans plusieurs langues, comme le portugais (Apprentissage tout au Long de la Vie, ou Formation, ou Education tout au Long de la Vie?), pointe vers la dite pression. Tel fut le cas, pendant les décennies précédentes, pour ce qui est du concept d'Investissement en Capital Humain et tous les bénéfices personnels, sociaux et économiques que l'on attendait de cet investissement. Pourtant, ce concept peut être compris et employé selon des différentes approches. Tout comme dans des époques précédentes, les concepts d'Éducation

Permanente (E. Faure), Éducation Récurrente, Education d'Adultes, Formation Professionnelle Continuée, parmi d'autres, représentent des réponses aux nouveaux problèmes survenus dans les relations systémiques et complexes entre le Système Educatif ou de Formation Professionnelle, d'une part, et le Système de Production et le Marché de Travail d'autre part. Une fois que ces systèmes sont ouverts et donc soumis à de multiples logiques – intérieures et extérieures – qui façonnent le comportement de leurs agents, il devient impossible de les contrôler strictement et les guider vers un équilibre précis. Et pourtant, ils peuvent être accompagnés et leur évolution comprise, orientés même vers des fins désirables, si nous les considérons comme des systèmes adaptatifs.

1.2. Le nouveau paradigme des Politiques Educatives

Dans le contexte de la mondialisation de l'information et de la diffusion, à l'échelle planétaire, de la Connaissance et des Savoirs codifiés, et donc dans le contexte de nouveaux modèles subséquents pour l'organisation des institutions et des secteurs productifs – l'Économie basée sur la création et la gestion de la Connaissance – le concept de Formation tout au Long de la Vie (*Lifelong Learning – LLL*) est largement discuté parmi les spécialistes et les décideurs économiques et politiques, appuyés par la sphère académique et fortement diffusé dans des documents issus des instances européennes. Ainsi, ce concept a-t-il abouti à imposer de profondes révisions, non seulement des cadres idéologiques et théoriques de base, mais aussi de l'administration des Politiques Educatives.

Cependant, l'émergence de nouveaux instruments de monitorisation et de gestion, soit dans le champ des Systèmes de Gouvernement, soit dans la Gestion des entreprises de biens et de services, dans le sens de rééquilibrer le marché de l'emploi et de maintenir les dynamiques de croissance de la productivité, de la concurrence et de la compétition des entreprises, justifie certaines des nouvelles lignes de recherche/intervention au niveau de la recherche éducative et de la recherche interdisciplinaire dans de différents domaines de l'Économie e de la Gestion.

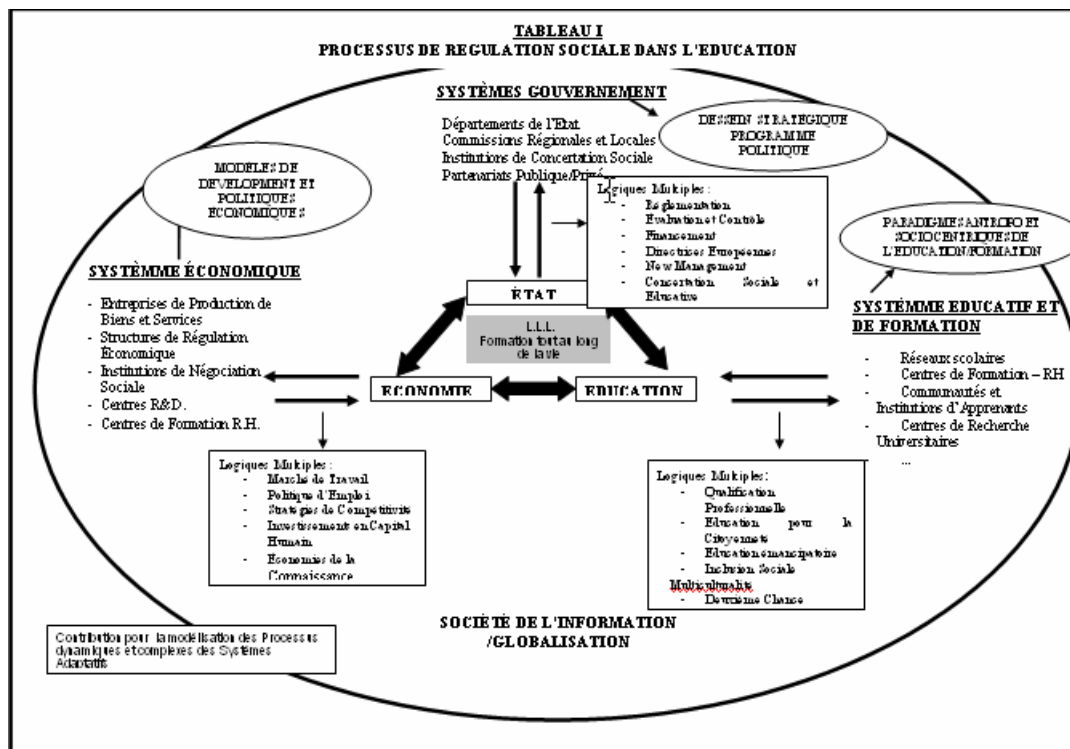
Les développements rapides des technologies de communication et de la connaissance, qui sont ainsi devenus des facteurs de production, ouvrent de nouvelles possibilités de négociation sociale concertée, au niveau des instances nationales et européennes. Cette compétence "apprendre à apprendre" considérée comme un requis nécessaire (mais pas suffisant) de "l'employabilité", selon les stratégies de support au modèle de développement économique et social, est assumée dans tout l'espace géopolitique de l'Union Européenne.

Comme contrepoint, dans une vision pas économiciste de l'Education, mais plutôt dans la perspective anthropocentrique de la Formation tout au long de la vie, celle-là peut être aussi une voie alternative à la scolarité formelle et certifiée par des diplômes, une voie permettant à chaque individu l'acquisition de la citoyenneté, l'*empowerment*, ou la capacité d'être le sujet de sa propre histoire, de savoir, de savoir être et de vivre avec les uns et les autres (Delors); en plus, dans une perspective sociocentrique de cohésion sociale, elle peut être aussi un moyen de combat à l'exclusion, un moyen de réponse à la diversité multiculturelle et un chemin d'approfondissement de la démocratie participative.

1.3. La perspective socio-anthropocentrique de l'Education

Il s'agit d'élargir le concept et le cadre d'intervention de la Formation tout au long de la vie à d'autres dimensions de l'Être humain, au-delà de celle d'être une «ressource humaine». La Formation tout au long de la vie doit provenir des investissements réalisés par l'Etat, par les entreprises et par les sujets eux-mêmes, en vue de l'acquisition de qualifications et compétences professionnelles nouvelles et innovatrices. Dans son organisation et ses méthodes, elle doit intégrer et reconnaître l'expérience quotidienne comme étant formative aussi, tout comme le vécu dans le sens de vie personnelle et communautaire, mettant en évidence de nouvelles capacités cognitives (apprendre à apprendre, des capacités personnelles auto finalisées (savoir être et se connaître) et des capacités sociales (coopérer, dialoguer, réfléchir ensemble). Ainsi, peut-elle, finalement, représenter un nouveau cadre pour repenser l'éducation comme un (le) chemin possible pour que l'on puisse avoir d'autres modèles de Développement (le développement humain et la réorganisation sociétale durable) parmi le chaos, l'incertitude et le risque de la réalité complexe, auxquels aujourd'hui nous sommes sensibles. Cette Formation tout au Long de la Vie est alors achevée, non pas seulement comme un objectif des Politiques de Education et Formation, mais aussi comme un objectif de dessein stratégique national et de promotion de la Citoyenneté dans différents milieux formels ou informels et dans différentes opportunités, avec le recours, en plus, aux Nouvelles technologies d'information (NTI).

Dans la Pensée éducative contemporaine, ce regard sur la Formation tout au long de la vie nous amène à des nouvelles problématiques qui ne peuvent pas faire oublier la complexité de la Formation humaine et son organisation en tant que Formation pour la Complexité.



1.4 Formation tout au Long de la Vie au cœur de la Régulation de l'Éducation/Economie

Dans le Tableau I – *Processus de régulation sociale de l'éducation*, nous avons essayé de construire un tableau pour modéliser la complexité des processus d'interaction entre le Système éducatif et de formation, le Système politique de gouvernement et le Système économique – qui cherche, insère et gère les ressources humaines qualifiées – convergeant tous vers les finalités et objectifs de la Formation tout au long de la vie. En encadrant ces systèmes ouverts, dynamiques et adaptatifs, nous faisons référence au “système monde”, caractérisé, de nos jours, par la Société de l'Information et par la Mondialisation des interdépendances politiques/économiques/sociales.

Cette tentative de présentation de la diversité et de la multiplicité des interactions et des logiques de gouvernement et de gestion des différents systèmes et sous-systèmes, a comme seul but de mettre en évidence le manque de rigueur, l'insuffisance et les limitations de certains jugements d'analyse et de décision concernant ces systèmes, lorsqu' on essaye d'atteindre les solutions de certains problèmes, d'autant plus quand on prend une décision à la lumière d'une vision ou d'une approche disciplinaire dont les bases scientifiques, indépendamment de leur valeur, ne sont jamais mises en question. La confrontation de l'Economie de l'Éducation et les théories qui ont été développées et renouvelées dans la sphère des paradigmes néo-libéraux sur l'Investissement en Capital Humain avec des théories plus récentes sur l'Éducation/Formation et les nouveaux paradigmes de “*new management*”, d'une nouvelle culture de démocratie participative, fait ressortir des visions restreintes des réponses sociétales et individuelles à des situations et phénomènes donnés.

Nous envisageons la Formation tout au long de la vie comme un instrument puissant de la Formation des ressources humaines envers les défis de l'évolution technologique, les nouveaux moyens d'organisation de la production, la mondialisation des marchés, notamment du marché du travail, les négociations locales, sociales et politiques sur l'emploi et la mise en oeuvre de certaines stratégies de développement. Ceci implique non pas seulement la capacité d'analyse et de contrôle des systèmes économiques par les agents adéquats et les agents politiques, mais aussi la compréhension des logiques, des dynamiques et des comportements des Systèmes de Formation et Éducation.

Cette compréhension de la part des responsables politiques, ainsi que la constitution d'une opinion publique éclairée, sont encore très limités parmi nous. Quand on regarde le Tableau I par le côté du Système d'Éducation et Formation, on peut reconnaître l'existence d'espaces élargis, qui sont structurés par le réseau des différentes écoles et des centres, aux différents niveaux et modalités d'enseignement, aussi bien que par des centres, communautés et institutions qui, n'ayant pas la formation comme but, agissent tant qu' espace d'apprentissage –institutions “apprenantes” – puisqu'ils offrent des opportunités et promeuvent l'acquisition des savoirs, des expériences et des compétences. Ceux-ci peuvent être intégrés individuellement par les “sujets apprenants”, soutenant leur parcours successifs et personnels de formation, qu'elles soient ou ne soient pas certifiées.

Par contre, l'analyse des conditionnements posés par les Systèmes de Gouvernement, au-delà des instruments traditionnels de réglementation et contrôle employé par l'État, afin de gérer les Politiques d'Éducation et Formation, fait ressortir le jaillissement, au cours des dernières années, de nouvelles propositions concernant l'administration des services et des politiques publiques qui ont tendance à inclure l'Éducation et qui se traduisent par le concept de “*gouvernance*”. Ce-ci ne met pas en question les fins

politiques, mais est présenté par les instances de régulation, publiques ou privées, comme un ensemble de techniques employées de normes de contrôle et de mécanismes de promotion qui sont justifiés dans la logique d'efficacité et d'expertise technique visant l'obtention de certains "objectifs concrets" normalement décrits par des indicateurs quantitatifs. Ce nouveau modèle "*new management*" est basé sur des réseaux de centres et partenariats, établis par des accords libres entre les agents, avec par du sens du service public. Cette culture nouvelle de gouvernement subordonnent la Politique Educative aux objectifs plus larges de la politique nationale, mais lui imposant les conditions d'une "nouvelle administration" et de la concurrence du "marché éducatif".

En même temps, dans cette ouverture du modèle de gouvernement centralisé et dans l'émergence des mouvements pour la démocratie participative, pour la responsabilité sociale des citoyens, on assiste à la propagation des cas d'innovation des mécanismes de décision et d'administration de l'Education, où les partenariats, les communautés locales et, en général, l'expression des attentes sociales, révèlent d'autres processus de régulation découlant de la créativité et de la réflexivité sociale. C'est le rôle des conseils nationaux, locaux, régionales de l'éducation, institutions de médiation et concertation.

Dans les interactions, les échanges et les confrontations dynamiques de toutes les parties vivantes des Systèmes en cause, ce qui est possible et demandé au pouvoir politique est quelque chose de nouveau, d'émergent et qui ouvre un vaste terrain à la recherche sociale et politique.

1.5. Praxis, Savoir et Connaissance – le lien de synthèses des dynamiques sociales et personnelles

Ce qu'ont peut déjà comprendre, c'est que le nouveau paradigme de l'Education/Formation tout au long de la vie, en ce qui concerne la régulation économique et politique, se développe à présent dans la construction de nouveaux modèles institutionaux; des partenariats publiques-privés visant la gestion efficace des ressources humaines et des ressources et moyens portant sur leurs formation, selon les exigences des systèmes économiques et politiques. Mais l'approche éducative enrichit notre vision de la réalité sociale et humaine lorsque nous mettons en évidence le fait que les institutions de formation ne sont pas des "boîtes noires" dont personne ne connaît ni les contenus ni les processus des actes d'apprentissage et de construction de la Personne. Ceci même nous a été démontré, au cours des dernières décennies, par les résultats de la recherche éducative, avec la contribution des Sciences cognitives, de la Psychologie du Développement, des Neurosciences et de l'ouverture à de nouveaux modèles herméneutiques et constructifs de la connaissance. En conclusion, l'Education/Formation tout au Long de la Vie peut être, elle aussi, un élément de régulation sociale de l'Education émancipatrice, du Développement Humain et de la construction de la Démocratie Participative. En construisant le sujet tout au long de sa vie, on met en valeur le processus autorégulateur, anthropologique des systèmes vivants. L'Éducation/Formation tout au long de la vie met en confrontation les systèmes et processus sociaux d'apprentissage et les processus individuels, tous avec une adaptation complexe permanente.

Par son institutionnalisation, par ses processus d'auto-formation, qu'elle soit formelle ou expérimentale, au support formel ou pas, ayant recours aux moyens disponibles d'accès à l'information, aux savoirs codifiés (notamment par les Nouvelles Technologies de l'Information), la Formation tout au Long de la Vie peut être

ainsi considérée comme un moyen d'articuler les dimensions économiques, culturelles, sociales et personnelles des Politiques d'Education et Formation. D'ailleurs, ces Politiques peuvent finalement libérer l'Education des pressions de l'Economie mondiale ou nationale et de la suprématie des Nouvelles Technologies, et plutôt sauvegarder la richesse humaine des communautés, concernant leurs potentialités d'intervention, de culture et de connaissance.

II. Modélisation des problèmes et questionnements Epistémologiques

Les faits énoncés dans la première partie, auxquels nous sommes arrivés en suivant une approche systémique, nous mènent à la modélisation des problèmes de décision politique (de la Politique et pas de la Politique) ou à un questionnement épistémologique exigeant une connaissance approfondie de la réalité sociale et humaine. Avec cette communication nous sommes menés à interroger, à comprendre les relations dynamiques, les trajectoires, les développements de la Personne et de la Société à travers les grandes leçons que peuvent nous donner les études sur l'auto-organisation et l'Autonomie des systèmes vivants.

2.1. Autour des Théories de l'Auto-organisation

Au XX^{ème} siècle, l'essor de la thermodynamique, de la biologie, de la cybernétique, de l'écologie, et parmi d'autres domaines scientifiques, du thème de l'auto-organisation, ne s'éloigne beaucoup de la conception philosophique kantienne construite sur une épistémologie qui assume, comme base scientifique, les interactions et la causalité circulaire comme réseaux de régulation des systèmes physiques ou biologiques.

Le développement des organismes vivants qui ont en vue des fins, des références à atteindre, donne lieu à des processus « auto » qui se développent par l'intégration et rétroaction entre les éléments essentialistes et externalistes, inscrits dans un milieu énergétique/matériel.

Dans le domaine des vivants complexes, cette auto-organisation aux différents niveaux, l'évolution auto-organisative et l'existence d'une intentionnalité donnent lieu à l'émergence de structures globales, systémiques, à partir des interconnexions d'unités simples, entraînant une création spontanée d'ordre, d'une identité capable de se déterminer ou de se constituer dans et vers un sens. Dans ce cas, il existe « un auto » qui se construit à partir des systèmes dynamiques dont il est né et qui l'enveloppe dans un réseau permanent d'interactions. En termes de dynamique évolutionnaire, il y a un sens du soi (*self*) qui lui confère une singularité et une historicité.

2.2. Comprendre la logique de l'Individuation, de construction de l'Identité et de l'Autonomie

L'auto-organisation implique une création d'une identité fonctionnelle qui évolue et se détermine face à l'extérieur par la plasticité propre des systèmes ouverts, dynamiques et complexes. L'auto-organisation, pour ces systèmes, est plutôt une auto-construction dont le *self* (un *pattern* macroscopique) représente une

stabilisation d'un réseau de relations entre des éléments microscopiques. Ces systèmes deviennent des agents adaptatifs, autonomes, informés, pouvant exercer une action volontaire.

L'appropriation de ces théories d'auto-organisation, propres à un environnement variable, par les théories de l'auto-formation des sujets, nous permet de comprendre la logique d'individuation, de construction de l'identité, de l'autonomie du sens personnel, d'intégrité et d'auto-poesis par l'apprentissage tout au long de la vie.

Si l'auto-production de soi, en tant que construction d'une identité et d'autonomie, ne peut-être entendue comme le résultat d'un équilibre dynamique des relations entre des éléments internes et externes, nous ne pouvons pas le comprendre non plus par la seule dynamique intérieure du système personne. La polarité n'est pas celle entre individu et société car l'individu est une partie de la société, une sorte d'halogramme du monde sociale.

Les individus, entant que systèmes vivants auto-organiseurs, sont des exemples des systèmes autonomes ayant la particularité de pouvoir maintenir une autonomie informée. À eux s'applique aussi les principes de l'auto-organisation de ces systèmes, ainsi que la stabilité ou bien la cohésion par la fermeture de la causalité circulaire entre les parties dynamiques d'un système particulier détermine l'intégrité, l'identité, l'auto-maintenance et la résistance aux fluctuations internes et externes. Ils ne perdent pas pour autant la capacité de s'auto-repenser par l'énergie vitale propre ou bien par l'information (savoir, connaissances). Mais la logique d'individuation est fondamentale pour percevoir l'équilibre entre les éléments externes et internes. Ce point de vue s'éloigne des perspectives radicalement internalistes et individualistes de l'auto-organisation des sujets et nous amènent à une perspective socio-anthropocentrique de l'Education.

2.3. L'Intentionnalité, la Réflexivité dialogique et l'émergence des Projets d'Action

Au fur et à mesure que se complexifie l'auto-organisation des sujets, les capacités d'action deviennent de plus en plus finalisées, intentionnelles.

Action, intention et identité ne sont pas séparables. La complexité est l'autre face du réseau de causalités multiples, d'interdépendances avec les éléments ou des unités autonomes environnantes, des contraintes internes et externes et de la trajectoire évolutionnaire du système. Donc, dès qu'il y a une capacité d'action intentionnelle, l'intention ne peut pas être séparée de l'action insérée dans des réseaux de causalités multiples et de contraintes contextuelles.

En termes singuliers (personnels) et collectifs, le comportement de chaque unité autonome dépend de celui des parties environnantes, mais celui-la « émerge » des interactions de chaque partie.

Aussi, à mesure que les « intentionnalités » du sujet se traduisent par la réflexivité personnelle, ce même sujet prend conscience des effets et des contraintes contextuelles de ses actions. En ce qui concerne la réflexivité sociale et institutionnelle (*Reynaud, Giddens*) on peut considérer aussi que le dialogue, la confrontation, la négociation à l'intérieur des groupes, des communautés avec identité propre, donnent lieu à une dynamique consciente, faisant émerger encore une orientation pour l'action éducative (du sens) d'une manière sélective (décision collective).

Si l'environnement (communautés humaines) est indispensable pour la construction de l'identité, de l'autonomie de l'individu (le rôle primaire des processus scolaires de développement de l'identité et de socialisation autonome) l'Auto-Formation tout au long de la vie du sujet autonome, identifiable dans des communautés, lui confère la dimension du sentiment et du sens de soi, de la perception et de l'expérience qui peut-être intégrée à différents niveaux de connaissance. La récursivité des interactions entre sujets par l'information et la connaissance, peut être transformé en interactions dialogiques, et faire émerger les projets collectifs d'action, avec conscience et sens.

2.4. Auto-Formation et Régulation Sociale - l'autonomie collectivement auto-organisée

Auto-Formation, connaissance, prise de conscience des intentionnalités par des agents par la réflexivité sociale, et du sens de chacun par la réflexivité personnelle, déterminent, dynamiquement, l'ensemble des interactions dans le processus de régulation sociale et de l'émergence de projets collectifs d'ordre ou d'organisation (projet politiques).

Le niveau de complexité des ces projets se révèle, en conséquence, plus dynamique que celui qui est produit par des agences spécialisés (groupes de spécialistes) sauf si elles font partie des systèmes autorégulateurs.

La Régulation en vue des finalités assumées par un système social (régulation sociale) dont les unités autonomes sont maintenues par des processus d'auto-organisation (ici particulièrement définie par son caractère conscient rationnel et d'apprentissage, comme le résultat des processus d'Auto-Formation) ne peut pas être interprétée uniquement en termes des processus complexes, d'adaptation des systèmes (d'accord avec le concept de système adaptatif). Ce qui signifie que la Régulation Sociale, de même que la convergence et la négociation des intentionnalités des acteurs sociaux (en termes sociologiques on dirait des stratégies en termes des acteurs) ne se traduit pas simplement par la concertation des relations et des *feed-backs* positifs, dont le résultat fait partie du processus de confrontation et de négociation. L'interaction entre des parties autonomes et vivantes, dans un contexte aussi dynamique et ouvert, produit, par l'interaction, un comportement, une action et une situation finale qui interfère et intègre récursivement les unités en confrontation.

Par cette auto-organisation complexifiante, les processus dynamiques de la régulation sociale autonome (bien que soumis à des contraintes externes, contextuelles, etc.) peut créer des systèmes de haut niveau d'organisation avec des propriétés qui ne sont pas simplement d'adaptation de leurs composants.

La conception dynamique de l'auto-organisation surmonte la perspective d'atomicité du chemin déterministe, rationnel, d'intention/volonté/action propre des théories mécanicistes des Théories de l'Action. Au contraire, le concept d'auto-organisation apporte une intelligibilité de la trajectoire meta-globale de la régulation sociale. Cette même intelligibilité nous permet aussi de comprendre les déviations de l'«*efficience*» à atteindre par les perspectives mécanicistes d'intervention. Malgré les perspectives épistémologiques de la science moderne, celle ci maintient encore la représentation de l'efficience causale, comme le résultat de

l'impact des forces externes sur la matière inerte, sans considérer ni le comportement des systèmes dynamiques ni la complexité de l'auto-organisation.

Si les systèmes autonomes atteignent des niveaux de complexité supérieure – notre hypothèse sur les résultats de chemins de Formation tout au Long de la Vie – on peut créer des meta-réseaux enchevêtrés où s'insèrent les systèmes individuels (les personnes).

La Régulation Sociale émerge ainsi du processus d'autonomie collectivement auto-organisée. Dans ces processus de Régulation Sociale, même si les individus perdent une partie de leur autonomie de base, ils gagnent de nouvelles formes d'autonomie, à travers des relations d'interdépendance. Les connaissances construites, les savoirs, les compétences acquises par l'expérience et la réflexivité personnelles et sociales sont des exemples de ces nouvelles formes d'autonomie. Lesquelles peuvent donner lieu à de nouvelles unités sociales aussi autonomes (groupes et organisations sociaux) et à de nouvelles dynamiques sociales dialogiques appuyées sur les méthodes empiriques et l'imprévisibilité.

En conclusion

L'identité personnelle et sociale devient le résultat d'un réseau de relations récursives et dialogiques entre la Personne et les Groupes Sociaux environnants, ce qui permet, d'une part, la construction permanente et évolutive de l'autonomie complexe de la Personne, de la construction du sens et de l'intentionnalité de ses actions et, d'autre part, l'évolution imaginaire et réglée de la société.

Donc, cette identité est active, dynamique et auto-organisative en tant que telle.

L'identité personnelle, le sens de soi, le sentiment d'appartenance communautaire et la cohésion sociale, font partie d'un processus continu d'auto-construction précisément parce qu'ils se produisent par l'intégration de conditions externes, par une causalité circulaire et récursive-dialogique.

La Formation tout au Long de la Vie, en tant que processus d'auto-génération, c'est une forme de causation structurante qui permet l'émergence de la singularité du sujet et l'auto-organisation collective de son environnement. On comprend bien donc que certains chercheurs en éducation parlent de l'auto-eco-co-formation pour définir le paradigme de la Formation Continue des sujets et la construction de l'autonomie. On dirait aussi de l' « *empowerment* ».

Néanmoins, une telle autonomie, que ce soit sur le plan individuel ou sur le plan collectif, ne nous fournit pas une réponse automatique à toutes les questions et problèmes de la vie quotidienne et de son gouvernement. Nous pouvons, toutefois, la plus part du temps, revenir sur nous-mêmes, individuelle ou collectivement, et réfléchir sur nos actes, les reprendre, les corriger et réparer par la participation démocratique. Etablir des synthèses, recréer l'éthique de la discussion, s'engager dans la vie collective, participer par les processus de Régulation Sociale, c'est valoriser la Politique. La véritable Politique est le résultat d'une création sociale historique rare et fragile et qui amène à l'émergence des projets de société.

Surmonter par la Régulation Sociale, la régulation exclusive du marché ou de contrôle de l'Etat c'est établir l'autonomie du Politique en relation à l'Économie.

Cela veut dire que, dans le monde contemporain, il nous faut, non seulement de l'information et de la connaissance, mais aussi l'acquisition d'une rationalité ouverte, de la dimension imaginaire dans la

« gouvernance », des lieux pour la dialogique, la récréation du sens, la re-évaluation permanente des convictions durables et historiques des communautés (les valeurs) exigées par les changements de notre époque et par les nouveaux problèmes à l'échelle mondiale, qui nous confrontent.

Bibliographie

Ambrósio, T. (2004). *A Formação ao Longo da Vida e a Regulação Social da Educação*. In Revista Trajectos, ISCTE, Lisboa.

Ambrósio, T. (2004). *La Complexité des Processus de Formation et de Développement Humain*. Rencontre MCX/APC – Lille (en publication).

Lerbet, G. (2004). *Les sens de Chacun*. L'Harmatan.

Moreno, A. (2004). *Auto-organisation, Autonomie et Identité*. In *Révue International de Philosophie*, vol. 59-2.

Morin, E. (2004). *Sur les Modélisations Dialogiques*. In *Expériences de la Modélisation, Modélisation de l'Expérience*. Lerbet-Sereni, F. (org.). L'Harmatan.

Le Moigne, J-L. (2003). *Le Constructivisme*. Tome 3 : Modélisation pour Comprendre. L'Harmatan.

Pineau, G. (2000). *Temporalités en Formation vers des nouveaux synchroniseurs, Antrophos*.

Collier, J. (1999). *Autonomy in Anticipatory Systems: significance for functionality, intentionality and meaning*. In *Proceedings of the Second International Conference on Computing Anticipatory Systems*. New York, Spring-Verlac.

Damásio, A (1999). *O Sentimento de Si*. Publicações Europa-América.

Juanero, A. (1999). *Dynamics in Action: international behaviour as a complex system*. Cambridge, MIT Press.

Ramos, C.C., Ambrósio, T. (1998). *A Decisão na Política Educativa: dos modelos clássicos à regulação social*. In *Décision en Education. Actas do VIII Colóquio Nacional AIPERP/AFIRSE*, Universidade de Lisboa.

Van der Vijver et al. (1998). *Evolutionary Systems. Biological and Epistemological Perspectives on Self-Organisation and Selection*. Kluwer Academic Publishers, Dordrecht.

Castoriadis C. (1996). *La Monnaie de l'Insignifiance – les carrefours du labyrinthe, IV*. Ed. Seuil.

Ricouer, P. (1995). *La Critique et la Conviction*. Ed. Calmann, Lévy.

Osborne, D., Gaebler, T. (1994). *La Reinvention del Gobierno – la influencia des espirito empresarial en el sector publico*. Barcelona. Paidos. Estado y Sociedad.

Obson, M. (1994). *The Logic of Collective Action. Public Goods and Theory of Groups*. Cambridge MA; Harvard University Press.

Giddens, A. (1991). *Modernité and Self-Identity*. Cambridge Polity.

Turner, B. (ed). (1990). *Theories of Modernity and Post-Modernity*. Sage Publications, London.

Maturama, H.R., Vaule, F.J. (1987). *Auto-poesis and Cognition: the realisation of the living*. Reidel.

Held, D. (1986). *Models of Democracy*. Cambridge, Polity, Cambridge University Press.

Searle, J.R. (1983). *Intentionality: an essay in the Philosophy of Mind*, Cambridge University Press.

Reynaud, J.D. (1979). *Conflit et Régulation Sociale – enqisse d'une théorie de la régulation conjointe*.
Revue Française de Sociologie, vol. XX.

White, Alan R. (ed.) (1968). *The Philosophy of Action*. Oxford University Press

